

des Armées, suffit dans tous les lieux où il se présente, pour en chasser l'esprit de revolte, & de Phanatisme. Cet Affric furieux, sourd jusqu'alors, débouche peu à peu ses oreilles, il se laisse charmer à la voix du sage enchanteur, son venin se dissipe, & après avoir quitté le dessein de nuire aux autres, il perd enfin le courage de se défendre lui-même.

Nous nous bornons aujourd'hui, Monseigneur, à ce grand événement, parce qu'il est le plus glorieux de votre vie, & le plus digne de nos loanges. Nous laissons à une autre éloquence, de s'étendre sur d'autres sujets. Pour nous, nous nous arrêtons à celui dont la mémoire se conservera dans cette Province, autant que la vraie Religion & qu'il y aura des Autels dressés à l'honneur du Dieu vivant : Nous aurons soin de transmettre à nos successeurs le précieux souvenir de cette Histoire mémorable, & nous leur apprendrons en même-tems, Monseigneur, les sentimens de la vive & parfaite reconnoissance, dont nous sommes pénétrés, aussi bien que la profonde vénération que nous conserverons toujours pour votre personne.

L'Abbé de
la Bourlie
passe en Hol-
lande.

II. L'Abbé de la Bourlie, * après avoir été errant pendant quelques mois dans plusieurs Provinces de France, a trouvé le moyen de sortir du Royaume déguisé ; On assure qu'il s'étoit rendu en Hollande, & avoit informé les Deputés de l'Etat de la mauvaise situation où étoient les affaires des Camifards dans les Sevenes, de qui la revolte étoit comme éteinte, parce que ces Mécontents n'avoient pû recevoir aucuns des secours dont on les avoit

* Voyez le Tome I. de ce Journal pag. 177.